5-70
P21 &
V. 3

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1897. — N° 1.

1935
66

17E RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

26 JANVIER 1897.

PRÉSIDENCE DE M. MILNE EDWARDS,

DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le huitième fascicule du *Bulletin* pour l'année 1896, paru le 23 janvier et contenant les communications faites dans la réunion du 22 décembre, ainsi que le titre et la table des matières du volume II (1896).

CORRESPONDANCE.

Par décret en date du 29 décembre 1896, M. MILNE EDWARDS a été nommé directeur du Muséum pour une nouvelle période de cinq ans.

Par arrêté en date du 22 janvier 1897, M. Albert GAUDRY a été nommé assesseur pour un an.

Par arrêté en date du 18 janvier 1897, M. NEUVILLE, délégué dans les fonctions de préparateur près la chaire d'Anatomie comparée, est nommé titulaire de son emploi.

435821

Le R. P. Buléon, dans une lettre datée du 15 novembre 1896, annonce l'envoi d'une caisse d'objets d'histoire naturelle recueillis dans le pays des Eschiras.

M. Bastard a adressé à M. le Directeur du Muséum la lettre suivante, dans laquelle il donne quelques renseignements sur les recherches qu'il poursuit à Madagascar :

Nosy Vé, côte Sud-Ouest de Madagascar,
19 novembre 1896.

Monsieur le Directeur,

Suivant le projet dont j'avais l'honneur de vous entretenir dans ma dernière lettre, j'ai quitté Majunga le 11 septembre pour débarquer le 14 à Morondava. Là, je m'occupai de recruter des porteurs, que j'embarquai le 27 avec moi dans une chaloupe malgache qui me transporta à Ambohibé, à l'une des embouchures du Mangoky. Mon projet était de remonter la vallée du Mangoky jusqu'à Vondrové et, de là, de prendre au Sud pour gagner Tulléar. Parti d'Ambohibé le 3 octobre, je longeai le plus près possible la rive gauche du fleuve, que je traversai le 11, à une journée de marche au-dessous de Vondrové.

Bien que nous fussions à la fin de la saison sèche, le Mangoky avait une largeur de 7 à 800 mètres, et j'avais de l'eau jusqu'aux épaules dans le courant, qui est assez rapide. Le bas Mangoky est un grand fleuve coulant dans une vallée très fertile couverte de forêts peu touffues; les villages y sont nombreux et peuplés de Masikoro, qui cultivent le maïs, le manioc, les patates, et possèdent surtout de magnifiques troupeaux de Bœufs.

Le 12 octobre à midi, j'étais à Vondrové d'où je repartis le 14, traversant de nouveau le fleuve et prenant la direction du Sud. Le soir même je campai sur le bord du Sikily, qui prend sa source non loin de celle du Mahanomby et va se jeter un peu au-dessous de Vondrové dans le Mangoky, dont il est le dernier affluent de droite. Après avoir remonté un moment le cours du Sikily, je traversai un pays montagneux, une succession de collines atteignant de 400 à 500 mètres et qui sont les contreforts de montagnes plus élevées que j'avais à ma gauche dans l'Est. Le surlendemain de mon départ de Vondrové je faillis être pillé : une bande de vingt-cinq ou trente Fahavalo qui me suivait, paraît-il, depuis la veille, vint me barrer le passage à l'entrée d'un petit bois, et voulut visiter mes caisses. Heureusement j'avais avec moi cinq Masikoro pris à Vondrové comme guides et porteurs supplémentaires, et parmi eux deux amis du chef de la bande. Après un long kabary, ces messieurs décidèrent de me livrer passage sans me prendre une aiguille.

Le 21 octobre, je sortis des collines pour entrer sur le plateau du Ma-

hanomby; le 29 j'arrivai à Tulléar après avoir traversé la Sivorena, affluent du Mahanomby, le Mahanomby et la Fiherenana. La faune que j'ai pu observer ne m'a point offert d'échantillons nouveaux. Parmi les Mammifères, des Lémurs mongoz, des Propithèques de Verreaux, et parmi ceux-ci, les quelques sujets que j'ai eus avaient de vilaines peaux ne valant pas la peine d'être préparées. Les Masikoro et les Antifiherenana de cette région mangent fort bien le Sifaka et, si cet animal a jadis été fadi pour eux, il ne l'est plus, car j'ai vu avec quelle facilité ils en faisaient un rôti. Parmi les Oiseaux, le seul intéressant que j'ai rencontré est l'*Uratelornis chimæra*[1], dont vous m'aviez envoyé l'image dans votre courrier du mois d'août. Je suis tout heureux de vous adresser l'échantillon que j'ai trouvé aux environs de Tulléar, dans les bois qui se trouvent entre la montagne de la Table et Belemboky. Je vais faire mon possible pour m'en procurer d'autres exemplaires. Cet Oiseau, lorsque je l'ai rencontré, était à terre, soigneusement caché sous un buisson, et j'ai pu l'approcher de très près, le reconnaître, puis me reculer pour le tirer sans qu'il manifestât la moindre envie de fuir. Dissimulé ainsi sous les broussailles, immobile et silencieux, ne fuyant pas à l'approche, ne se dérangeant même pas au bruit, il échappe facilement aux regards.

Je n'ai pas trouvé de fossiles dans le cours de mon voyage, si ce n'est des fragments d'huîtres sur le haut des collines au Sud du Mangoky, mais je n'ai pas fini de circuler dans la région. Aux environs de Tulléar, de Saint-Augustin, et plus haut vers le Mahanomby, il y a certainement des fossiles intéressants. Quant à la région du Nord-Ouest de Madagascar, où j'ai recueilli les ossements que j'ai adressés en août au Muséum, il est fort heureux que j'y sois allé à cette époque, car, à l'heure actuelle, le pays est, paraît-il, occupé par des Hovas insurgés; et je viens d'apprendre que M. Mathieu, qui m'avait promis de chercher à avoir des renseignements utiles pour mes recherches, venait d'avoir tous ses postes pillés et brûlés et qu'il s'était réfugié à Nosy Vé.

J'ai fait quelques photographies, que je n'ai pu encore développer, et pris des notes et des croquis sur les peuplades rencontrées en chemin : Masikoro le long du Mangoky, mélange de Bara et de Masikoro pillards dans les montagnes et Antifiherenana dans les plaines du Mahanomby.

[1] L'*Uratelornis chimæra* a été décrit en décembre 1895, par l'Hon. Walter Rothschild dans les *Novitates zoologicæ* (t. II, p. 479 et t. III, pl. 2), d'après un individu acquis à un marchand et dépourvu de toute indication relative au sexe de l'Oiseau aussi bien qu'à la localité où il avait été capturé. Grâce à M. Bastard, nous savons maintenant quelle région de Madagascar habite l'*Uratelornis*. D'autre part, comme l'Oiseau tué par ce voyageur et reconnu par lui comme femelle est exactement semblable à l'exemplaire figuré, on peut supposer que les deux sujets étaient du même sexe et que le mâle reste à découvrir. Les yeux de l'*Uratelornis chimæra* sont noirs et les pattes d'un gris verdâtre.

Aussitôt que j'aurai le temps de coordonner ces notes, j'écrirai une lettre au Muséum.

La saison des pluies commence ici; je ne voudrais toutefois pas perdre mon temps pendant l'hivernage. Aussi ai-je l'intention d'aller prochainement chez les Bara. M. Estèbe, vice-résident à Nosy Vé, a déjà, sur ma prière, commencé à me préparer la voie, et je songe à organiser cette nouvelle excursion.

M. Ch. Alluaud est parti pour Madagascar le 10 janvier.

Le Directeur annonce que Mme Jules Lebaudy, ayant appris les pertes résultant du cyclone du 26 juillet et tenant à donner au Muséum un témoignage de l'intérêt qu'elle lui porte, a offert une belle série de minéraux destinés à remplacer ceux que les inondations avaient détériorés dans nos vitrines.

Parmi les minéraux de cette collection, il y a lieu de signaler d'une façon particulière les échantillons suivants :

Apatite du Canada. — Énorme cristal engagé dans calcite, terminé à l'une de ses extrémités et mesurant 33 centimètres de longueur sur 7 centimètres de diamètre.

Calcite. — Fort beaux cristaux de Joplin (Missouri), l'un d'eux atteint 33 centimètres de plus grande dimension; du Lac Supérieur (cristaux imprégnés de cuivre natif).

Diallogite d'Alicante Lake County (Colorado). — Magnifique groupe de gros rhomboèdres roses translucides.

Chessylite de Bisbee (Arizona). — Magnifique géode de beaux cristaux pouvant rivaliser avec ceux de Chessy.

Marcasite de Caterville (Missouri). — Grands échantillons, riches en beaux cristaux.

Galène et Blende de Joplin. — Belle série de gros cristaux remarquables par leur netteté, leur fraîcheur et leur grande taille.

Vanadinite, Endlichite, Descloizite et Wulfenite. — Série de bons échantillons provenant de l'Arizona et du Nouveau Mexique.

Chondrodite de Brewster (New-York). — Très beau cristal sur gangue.

Thaumasite de West Paterson. — Fort bel échantillon.

Microcline (pierre des Amazones) de Pikes Peak. — Beau groupement de macles de Four la Brouque.

Chalcanthite fibreuse. — Fort beau morceau de l'Arizona.

Enfin, bons échantillons cristallisés de Topaze (Colorado); Polycrase (Caroline du Sud); Monticellite (Arkansas); Tellure natif (Colorado); Acerdèse (Michigan); Conihalcite et Olivenite (Utah); Lansfordite (Pensylvanie); Orpiment (Utah), etc.

La collection annoncée par M. le capitaine Ardouin et mentionnée dans le dernier *Bulletin* (p. 361) est arrivée au Muséum; elle comprenait deux Chauves-Souris, la *Phyllorhina Commersoni* et un *Triænops Humbloti*, ainsi que divers Insectes du plateau d'Antsirana qui sont en ce moment à l'étude.

M. Chefneux a offert à la ménagerie du Muséum une jeune Lionne d'Abyssinie.

M. Humblot a remis au laboratoire de Mammalogie et d'Ornithologie la dépouille d'une petite Poule sultane qu'il venait de recevoir de la Grande-Comore. Cet Oiseau appartient à l'espèce dite *Porphyriola Alleni* Thomps., qui avait été rencontrée en Afrique, à Madagascar et à l'île Rodrigue, mais qui n'avait pas été signalée à la Grande-Comore, où sa présence ne peut guère être considérée comme accidentelle. L'addition de la *Porphyriola Alleni* aux listes d'Oiseaux de la Grande-Comore publiées par MM. Milne Edwards et Oustalet[1] porte à quatre-vingts le nombre des espèces ornithologiques rencontrées jusqu'à ce jour dans l'archipel des Comores.

M. le docteur E. Trouessart présente le premier fascicule de la seconde édition de son *Catalogue des Mammifères vivants et fossiles*[2],

[1] *Annales des Sciences naturelles, Zoologie*, 1887, 57e année, t. II, nos 3 et 4, art. 4, p. 237 et *Nouvelles Archives du Muséum*, 1888, t. X, 2e fasc., p. 291.

[2] *Catalogus Mammalium tam viventium quam fossilium*, nov. ed. (prima completa), fasc. 1, Berlin, 1897, Friedländer et fils, éditeurs.

qu'il offre à la bibliothèque du Muséum et sur lequel il donne les détails suivants :

En offrant à la Réunion des Naturalistes du Muséum le premier fascicule du *Catalogus Mammalium tam viventium quam fossilium*, qui vient de paraître, je voudrais indiquer brièvement le plan que j'ai suivi en rédigeant cette seconde édition.

Je puis dire que ce livre a été composé au Muséum. Les facilités d'étude que j'ai trouvées à la Bibliothèque, la libéralité avec laquelle M. le professeur Milne Edwards a mis à ma disposition les riches collections conservées dans les Galeries de Zoologie, pour la revision de certains groupes, les conseils qu'il a bien voulu me donner pour cette nouvelle édition, après avoir encouragé la première, me donnent lieu d'espérer que les naturalistes seront satisfaits des perfectionnements que je me suis efforcé d'y introduire.

Un livre de ce genre ne doit pas être un travail de critique où l'auteur fait prévaloir son opinion personnelle, mais un recueil d'indications bibliographiques et géographiques bien au courant de la science, une sorte de dictionnaire disposé non suivant l'ordre alphabétique, mais suivant l'ordre méthodique et permettant d'arriver promptement à la détermination exacte du spécimen zoologique que l'on a entre les mains.

Dans cette seconde édition, je me suis conformé strictement à ce principe. Le classement des espèces est essentiellement fondé sur les monographies et les revisions récentes, dont le titre est inscrit, pour plus de clarté, en tête des ordres, des familles ou des genres auxquels ces travaux se rapportent. Il en résulte que beaucoup de formes considérées comme des variétés dans la première édition sont présentées ici comme des espèces distinctes.

En cela, j'ai suivi les tendances actuelles de la zoologie descriptive. A mesure que l'exploration du globe devient plus complète et plus précise, les naturalistes sentent le besoin de mieux caractériser des faunes évidemment distinctes : par suite ils se voient forcés de donner un nom particulier à des formes considérées d'abord comme de simples variétés locales.

Lorsque ces formes présentent une certaine fixité et caractérisent réellement une région zoologique bien définie, leur distinction est légitime. Il convient de les désigner sous un nom particulier, et, quel que soit le point de vue auquel on se place, quelle que soit l'opinion que l'on se fasse de leur filiation en les considérant comme de bonnes espèces, comme des sous-espèces ou comme des variétés locales, il n'en est pas moins nécessaire, dans un Catalogue tel que celui-ci, de les énumérer et d'indiquer exactement leur répartition géographique.

Sur les questions de nomenclature, je me suis montré plus conservateur que la plupart des naturalistes de l'époque actuelle. A mon avis, on ne peut,

sans injustice, appliquer aux naturalistes du commencement de ce siècle des règles de convention qui n'ont été édictées que de longues années après leur mort, et les priver ainsi, sans nécessité, de leur droit de priorité. En fait, je ne vois pas bien le danger qu il y aurait à confondre, par exemple, *Macroglossus* (Cuv., 1822), genre de Chiroptères, avec *Macroglossum* (Scopoli, 1777), genre de Lépidoptères, ces deux genres appartenant à des embranchements différents.

Par contre, dans une même classe, il est impossible de conserver deux noms génériques identiques. Je me suis donc vu forcé de proposer un nom nouveau pour le genre fossile *Echinogale* (Pomel, 1848), ce nom ayant déjà été employé antérieurement (*Echinogale,* Wagner, 1841; *Ericulus,* Is. Geoff., 1837.) Le genre fossile de Pomel prendra le nom de *Scaptogale* (p. 204 du Catalogue.)

De même, les deux espèces placées dans le genre *Sinopa* (Leidy) appartenant à deux types génériques et même à deux groupes différents, j'ai dû proposer le nom de Prosinopa pour *Sinopa eximia* (Leidy), espèce qui n'est entrée qu'en 1873 dans ce genre, tandis que le type est de 1871 (p. 68 du Cat.). J'ai nommé *Vespertilio Andersoni* l'espèce n° 745 du Catalogue (p. 129), parce qu'il existait déjà un *V. Dobsoni* ayant la priorité sur celui d'Anderson.

Le présent fascicule, qui renferme 1294 numéros d'espèces et comprend les quatres premiers ordres (*Singes*, *Lémuriens*, *Chiroptères*, *Insectivores*), représente à peu près le quart de la classe (5,000 espèces environ, dont près de la moitié pour les formes fossiles). Les trois autres fascicules se suivront régulièrement, de trois mois en trois mois, de manière à compléter l'ouvrage avant la fin de l'année 1897. Un appendice contiendra les espèces publiées dans cet intervalle, et un index général des noms génériques et spécifiques terminera le volume.

M. Chaffanjon donne sur le voyage qu'il vient d'accomplir dans l'Asie centrale et orientale, en compagnie de M. H. Mangini et de M. Gay, des détails qui seront publiés dans un prochain *Bulletin.*
